

où elle va... Ah ! malheur à la jeunesse que la vieillesse doit détruire ! Ah ! malheur à la santé que détruisent tant de maladies ! Ah ! malheur à ce monde où l'homme reste si peu de jours... Tout phénomène est vide, toute substance est vide, en dehors il n'y a que le vide... le mal, c'est l'existence."

Croyez-vous, demandai-je à M. Caro, qu'une société d'athée pourrait subsister huit jours ? Oui, me répondit-il, en souriant, si elle avait pour objet la vertu, pour ressort l'abnégation, pour principe la vérité, si en un mot, tous ses membres étaient dignes d'être chrétiens. On nous parle de la science, mais nos plus illustres savants ont cru. Je sais bien que Broussais s'est vanté de "n'avoir jamais disséqué une âme," mais Dumas, Pasteur, demeurent des spiritualistes convaincus ; mais Linné voyait passer l'ombre de Dieu derrière les grands spectacles de la nature ; mais Leverrier a dit : "J'ai vu Dieu à travers le télescope," et Biot : "J'ai vu Dieu à travers le microscope." Les positivistes font grand étalage de quelques *saints* laïques, de certains dévouements individuels qui n'ont pas pour origine la foi. J'ai bien envie de leur répondre par cette fable de la jeune mère indienne qui ayant vu guérir un malade en lui présentant un breuvage, approchait nuit et jour un vase vide des lèvres de son enfant mourant. Cette mère était une bonne mère, mais son vase était vide et ne contenait pas la potion vivifiante ; de même pour ces positivistes restés honnêtes, *quoique* et non *parceque*, ils approchent un vase vide des lèvres de l'humanité souffrante. Ils auront beau faire, ils ne nous empêcheront pas de considérer l'humanité comme une harpe dans la main d'un grand maître, et chaque peuple comme une corde particulière de cet instrument.

Cette élévation, cette profondeur, tempérées par une